

Jean-Baptiste André Godin à Gustave Goffard, 5 décembre 1861

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Goffard, Gustave](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (5)

Collation 5 p. (300r, 301r, 302v, 303r, 304v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Gustave Goffard, 5 décembre 1861, Équipe du projet FamiliLettres (FamiliStère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34163>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (FamiliStère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [5 décembre 1861](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Goffard, Gustave](#)

Lieu de destination Guise (Aisne) - Familistère

Description

Résumé Godin répond à Goffard, économe du Familistère qui lui écrit du Familistère, sur les raisons qui le poussent à vouloir se séparer de lui. Godin lui reproche ses manques dans l'organisation de services, manques qu'il a dû pallier par le recrutement d'un comptable, que Goffard accuse à tort de calomnie. Il lui rappelle qu'il lui a proposé un emploi de voyageur de commerce. Il lui signale que des irrégularités, voire des malversations, ont été constatées avec les fournisseurs de marchandises. Godin propose à Goffard de cesser de s'occuper des écritures et de lui remettre la caisse, mais de continuer à s'occuper pendant un mois de veiller à la propreté générale et à l'approvisionnement du restaurant, le temps qu'il trouve un nouvel emploi. Godin l'assure qu'il ne veut pas mener d'enquête et que la question doit pouvoir se régler entre eux.

Mots-clés

[Aliments](#), [Conflit](#), [Emploi](#), [Familistère](#), [Finances d'entreprise](#)

Personnes citées

- [Nicole \[monsieur\]](#)
- [Petithomme \[monsieur\]](#)

Lieux cités

- [Cambrai \(Nord\)](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : économat et magasins](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Goffard, Gustave

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

Activité Employé/Employée

Biographie Réside à Valenciennes (Nord), il candidate en 1860 à un emploi de comptable des Fonderies et manufactures Godin-Lemaire ; employé en qualité d'économe du Familistère de Guise en 1861. L'index du registre de la correspondance active de Godin FG 15 (5) mentionne un Gustave Goffard à Valenciennes et un Goffard à Villers-les-Guise (Aisne), mais il semble, d'après le sujet des lettres, qu'il s'agisse du même correspondant.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

300

Louvain le 3^e mai 1861

Monsieur Goffart

quoique vous m'inviez du famistère il me
paraît aussi commode de vous répondre de mon
cabinet et de vous dire par là des choses que les
opérations que je fais pour servir avec activité
au famistère devraient me permettre de vous
dire si ce n'est été aujourd'hui au moins bientôt

lorsque les motifs de départer pèsent sur
un employé rarement il en cherche la cause
ou elle se trouve et est ce qui vous arrive
à vous lorsque vous pensez que vous devez
continuer de la cabotage

rapportez vous donc que dès votre entrée au
famistère je vous ai signalé toutes les conditions
d'ordre et de contrôle qu'il fallait dans mon
intention introduire dans tous les services que
le vote en particulier devait recevoir. Vous vous
êtes donné comme comptable et longtemps j'ai attendu
après des résultats dont vous mettiez le retard sur
le compte de difficultés plus ou moins vagues que
vous prétendiez rencontrer dans les bureaux de la ville

à bout de patience j'ai dû alors à faire
arriver au plus vite un employé comptable pour
mettre les choses dans la voie normale plus besoin
de le voir entrer par votre fait quoique avant
son arrivée ni je vous avais parlé de votre
changement

que le passage ait alors au état au début
de l'organisation des magasins du restaurant
etc

30

les difficultés principales d'organisation auxquelles
vous avez été tant utile et les ventures ulté-
rieures ont été mises sur un pied au'il ne fallait
plus de votre part que de donner quelque chose
travail on pourrait donc espérer que cette fonction
retournerait entre des mains et celles que vous auriez
de votre main à votre regard est visiblement diminuée
votre maintien en place, que est il passé en fait
chaque semaine j'ai demandé à l'employé qui pour-
rait chercher à vous rendre les choses faciles. de me
présenter les résultats, sa réponse était celle que
vous me faisiez quand je m'adressais à vous. à
savoir que vous ne les aviez pas établis et
bientôt les choses en sont encore arrivées au
même et le gâchis que nous avons auparavant

mais cela me témoigne que dans chose
de votre défaut d'aptitude pour la fonction
dans laquelle je vous ai maintenant trop longtemps
je pourrais donc songer à vous en faire une
autre. et c'est encore ce dont je vous ai parlé
à propos des voyages.

auriez vous qui tire la conclusion de
celle-ci parce que je ne vous montrais pas
de mécontentement que j'étais pour une certaine
de vos services. vous auriez en bien tout j'étais
bien sûr satisfait mais je trouvais les recom-
penses inutiles, et si vous pouviez penser que
l'influence de quelqu'un agisse sur moi vous
vous trompez grandement cette influence a
agi qu'on dans contraire à celui que vous
pensez, mais à chaque de mission et un
agent d'inspection serait bien coupable s'il
se refusait aux observations que je lui
signale et lui demander et il passerait

sous silence les irrégularités établies par
des faits. et sous ce rapport vous avez
été assez mal servi sous l'aspect de
votre nature, vous pourriez apprendre à dater
manière la nature de certains faits mais
je n'est juge et est précisément de cette la
manière dont vous appréciez certains cas, que
je dois vous en tirer la conclusion de l'impossi-
bilité de vous laisser attaché aux affaires que
je m'occupe, chaque est jaloux de sa réputation
et pour ma part je ne dois pas que la manière
dont je traite les affaires soit compromise

si en moi je ne dois pas prononcer les
mots de dissimulation et d'indiscretion je puis au moins
dire que vous avez plus d'une fois à mon égard
manqué de franchise et que vous avez failli
à la vérité qu'en outre vous ne savez pas
assez tenir compte des limites de votre fonction
à laquelle vous avez trop souvent, donné le
caractère d'un mandat qu'elle ne permettrait
de vous en concertement. pour ne pas revenir sur
le passé et ne parler que du présent et de ce dont
vous me parlez vous même. je trouve vraiment
étrange que vous trouviez si simple de m'avoir
dit que vous n'aviez rien demandé à Petit homme
d'avoir écrit au marchand de l'avis
concernant pour en disposer à votre profit sans
m'en dire un mot et qu'aujourd'hui des faits semblables
s'élèveraient par la demande de paiement que
m'a fait l'apothicaire par suite de la lettre que
j'écrivais que vous lui avez écrit, croyez donc
ou tout cela pourrait conduire vous diriez être
assez intelligent pour le comprendre

303
je n'ai pas admettre que dans cette
question il ne s'agisse que de me dissimuler
un fait dont vous craigniez que je ne sois
pas satisfait. mais je ne saurais trouver
de preuve convaincante ni admissible pour
cela

et c'est encore que cette explication de
toute la scène quand les magasins sont déjà
chargés de ces effets mais à ce sujet ben
m'a dit que vous affirmiez encore au lieu
avoir demandé il est vraiment singulier que
la commission d'avis a marqué des effets
sans motif

quand aussi vous me dites que vous savez
dire de quel comment expliquer encore cette
pièce de vin qui me été facturée de cambrai
et que vous avez relancé pour vous et laissé
enfin m'a-t-on dit pour compte est encore
là un fait regrettable. In sans doute à la
condamnation que vous avez fait vous même
de ne savoir répondre à qui de droit des effets
à faire quand vous savez que l'embarras de
choix des personnes, vous le savez vous ne savez pas
la des calomnies, je parle sur les choses dans l'importance
qui sont la conséquence d'un manque d'ordre et
de mouvement pas de canons mais je suis obligé de
tenir compte des faits, qui tendent à compromettre
ma considération commerciale, il ne faut donc
pas possible de vous laisser plus longtemps traiter
les affaires de franchise. et voir ce que je vous
propose pour vous permettre de chercher un
emploi. Je saurai bien vous servir de grand
part en pensant que vous ne savez pas les vérités qui
manquent de après le refusement que je

405

J'ai d'espérer on dirait plus usé de l'air
 d'espérance même tenu que nous avons été
 entraîné la remise de la cause jusqu'à
 dans un jour plus de huit jours, mais parce
 que les choses se passent extraordinairement
 entre nous je trouve bon que nous continuions
 tout le mieux à d'élire à la propriété générale
 aux approches de la rentrée de l'automne et
 à la régularité des services en même temps
 que nous arrivons au moyen de nous replacer
 ne croyez pas à l'absence d'une enquête pour
 mon compte je ne songe pas et m'occupe
 en même temps le bien de si dans mon
 art dans ce parti à qu'on se rend compte
 de même et le mieux aujourd'hui est d'accepter
 une situation que ni dans ni moi ne saurions
 changer je dans ai qu'il y a un magasin
 je ne pourrais maintenant acheter de vêtements
 à des chiffrés je dans ai en fait par le
 voyage mais les difficultés meurent pendant
 supportant irrémédiablement à ce que je dans
 confie de traiter les affaires de l'un comme
 voyageur de la maison, ne croyez pas que
 cela que je dans en suis. Par ailleurs dans
 dans tout, et aussi surtout de voir que l'on
 a cherché à dans nous dans mon esprit
 les motifs dont je dans intentions et bien d'autres
 dont je ne dans parle pas ne sont pas
 dignes par qu'on et ils ne m'empêchent
 pas de me souvenir que dans ai presque
 toujours fait à qui était en état de nous
 pour un faire

De
 Gudin